



Des protestations ont émaillé un débat organisé lundi par le centre Jean Gol au sein de l'ULB. Parmi les invités : le MR Georges-Louis Bouchez et l'essayiste Louis Sarkozy.

“Le problème n'est pas que le débat n'a pas lieu, mais qu'une frange de l'ULB voudrait que certains débats n'aient plus lieu”

Entretien Geneviève Simon

De par sa position de rectrice de l'ULB – elle a été élue pour un deuxième mandat en mai dernier – Annemie Schaus est en première ligne face à ce qui agite son université. Elle a répondu à nos questions en se disant *“surprise de ce face-à-face virtuel avec Éric Muraille. Il est en effet l'auteur d'une carte blanche, parue dans La Libre le 14 novembre dernier, qui me condamne pour ma volonté de préserver le débat et le dialogue. Ce n'est évidemment pas le fond de la question qui me surprend – chacun peut légitimement avoir son avis à ce sujet – mais bien la manière outrancière employée, qui frôle la diffamation”*.

L'hypercritique et la culture du débat sont des valeurs essentielles à l'ULB. Or on constate que certains débats ne sont plus tolérés. Comment en est-on arrivé là ?

Je voudrais d'abord souligner qu'il n'y a aucun débat qui n'est pas toléré. Tous les débats ont lieu, l'Université libre de Bruxelles est celle au sein de laquelle il y a le plus de débats. Alors évidemment, il y a ceux dont on parle et ceux dont on ne parle pas : tous les jours, il y a des débats dans les facultés sur des sujets sensibles, et tout se passe extrêmement bien, de manière contradictoire. Vous savez que le 3 juin dernier, j'ai organisé un grand débat sur le conflit israélo-palestinien, avec Elie Barnavi, Vincent Lemire, Pierre Haski, Simone Susskind, Elena Aoun et Dominique Eddé. Certes, il y a eu des contestations, nous avons dû renforcer le service de sé-

curité, mais le débat s'est tenu. Regardez ce qui s'est passé à Liège avec le même Elie Barnavi : il y a eu deux menaces, et on a tout annulé. Contrairement à ce qui se dit un peu partout, des débats ont lieu à l'ULB. Même ce lundi : je regrette infiniment les incidents, je condamne fermement les actes de violence, mais nous avons fait appel à la police pour assurer la sécurité, et le débat s'est tenu.

D'où vient alors ce sentiment que les débats n'ont plus cours ?

En fait, il y a deux camps qui s'opposent, et chacun des deux soutient que l'ULB trahit ses valeurs. Or je pense que c'est exactement le contraire que nous parvenons à faire avec l'équipe rectoriale : rester sur la ligne de crête, permettre des débats nuancés sur toutes les questions. C'est ce qui ne plaît ni à un camp, ni à l'autre.

Face à ce malaise, tant chez certains professeurs que chez certains étudiants, que pouvez-vous faire concrètement ?

Entretenir le dialogue avec chacun d'entre eux, répondre à leurs sollicitations, à leurs critiques, mais surtout maintenir l'organisation de débats contradictoires, ou non contradictoires d'ailleurs. Quand on invite un conférencier pro-israélien, on n'est pas obligé d'inviter un palestinien pour le contredire. Chacun a le droit d'organiser sa conférence comme il le souhaite, sauf si elle est contraire à la loi ou si elle dépasse la ligne rouge. C'était le cas lorsque j'ai interdit la venue du porte-parole de Samidoun (*considéré comme extrémiste, NdLR*). C'est pour moi

la limite à ne pas dépasser, donc je l'ai interdite. Si non tous les débats qui ont lieu dans le cadre de la loi ou des valeurs de l'ULB sont autorisés. Et c'est ça qui m'est reproché ! Le problème n'est pas que le débat n'a pas lieu, mais qu'une frange de l'ULB voudrait que certains débats n'aient plus lieu. C'est là que je dois continuer à me battre, parce que c'est une valeur fondamentale de l'ULB.

Dans une société de plus en plus haineuse et polarisée, l'université n'a-t-elle pas un devoir d'exemplarité ?

C'est une de mes inquiétudes et de mes incompréhensions. On organise énormément de débats, au moins trois par semaine, parfois avec des auditoriums de 900 étudiants, où la diversité est représentée et où tout se passe bien. Tous les sujets sont abordés, le conflit israélo-palestinien, mais aussi le créationnisme, l'évolutionnisme, les théories de Darwin. Beaucoup de professeurs témoignent à ce sujet, heureusement d'ailleurs, parce que cela me fait tenir le coup. Il n'y a donc pas que les débats qui portent à la controverse et qui sont contestés par une trentaine de personnes, dont je ne suis même pas sûre que ce soit toujours des étudiants de l'ULB. Je pense ainsi que lundi soir, il y avait des extérieurs. Mais on est une université dans la ville, une université ouverte, on ne peut pas contrôler tout le monde. Mardi, on a reçu le gynécologue palestinien Izzeldin Abuelaish qui plaide pour la paix, et tout s'est bien passé. Lundi, on a aussi reçu Raz Segal, un professeur d'histoire israélien plutôt progressiste et très critique vis-à-vis de l'Etat d'Israël. Le débat s'est tenu malgré les critiques, et je m'en félicite. En octobre dernier, avec Judith Butler, qui est une personnalité qui divise, l'amphithéâtre était plein, et tout s'est à nouveau très bien passé.



Annemie Schaus
Rectrice de l'ULB